



Librio

NOUVEAUX
PROGRAMMES

RACINE

Bérénice

RACINE

Bérénice

**D'autres classiques à étudier
avec nos dossiers Libro +**

- La Raison du plus fort*, Libro n° 1219
Un pour tous, tous pour un, Libro n° 1202
Pauca meæ, Libro n° 1169
La Parure, Libro n° 1104
La Belle et la Bête, Libro n° 1090
La Princesse de Montpensier, Libro n° 1040
Claude Gueux, Libro n° 1039
La Farce de Maître Pathelin, Libro n° 580
Andromaque, Libro n° 469
Britannicus, Libro n° 390
La Vénus d'Ille, Libro n° 236
Aladdin ou la Lampe merveilleuse, Libro n° 191
La Genèse, Libro n° 90
La Mort d'Olivier Bécaille, Libro n° 42
Candide ou l'Optimisme, Libro n° 31
Une partie de campagne, Libro n° 29

RACINE

Bérénice

Édition de 1697

Librio

© E.J.L., 2017, pour le supplément pédagogique

EAN 9782290153444

SOMMAIRE

<i>Préface</i>	7
Personnages	12
Acte premier	13
Acte II	29
Acte III	45
Acte IV	60
Acte V	75
Dossier Libro +	89
Lexique	125

PRÉFACE

Titus reginam Berenice, cui etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitus invitam.

C'est-à-dire que «Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son Empire». Cette action est très fameuse dans l'histoire ; et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les Poètes, que la séparation d'Énée et de Didon, dans Virgile. Et qui doute que ce qui a pu fournir assez de matière pour tout un chant d'un poème héroïque, où l'action dure plusieurs jours, ne puisse suffire pour le sujet d'une tragédie, dont la durée ne doit être que de quelques heures ? Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à se tuer comme Didon, parce que Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers engagements que Didon avait avec Énée, elle n'est pas obligée comme elle de renoncer à la vie. À cela près, le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce, et j'ose dire qu'il renouvelle assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient

excitées, et que tout s'y ressent de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet. Mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des Anciens. Car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés. « Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'un. » Ils ont admiré l'*Ajax* de Sophocle, qui n'est autre chose qu'*Ajax* qui se tue de regret, à cause de la fureur où il était tombé après le refus qu'on lui avait fait des armes d'Achille. Ils ont admiré le *Philoctète*, dont tout le sujet est Ulysse qui vient pour surprendre les flèches d'Hercule. L'*Cédipe* même, quoique tout plein de reconnaissances, est moins chargé de matière que la plus simple tragédie de nos jours. Nous voyons enfin que les partisans de Térence, qui l'élèvent avec raison au-dessus de tous les poètes comiques, pour l'élégance de sa diction et pour la vraisemblance de ses mœurs, ne laissent pas de confesser que Plaute a un grand avantage sur lui, par la simplicité qui est dans la plupart des sujets de Plaute. Et c'est sans doute cette simplicité merveilleuse qui a attiré à ce dernier toutes les louanges que les Anciens lui ont données. Combien Ménandre était-il encore plus simple, puisque Térence est obligé de prendre deux comédies de ce poète pour en faire une des siennes !

Et il ne faut point croire que cette règle ne soit fondée que sur la fantaisie de ceux qui l'ont faite. Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie. Et quelle vraisemblance y a-t-il qu'il arrive en un jour une multitude de choses qui pourraient à peine

arriver en plusieurs semaines ? Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien, et que tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance, ni assez de force, pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs, par une action simple, soutenue de la violence des passions, de la beauté des sentiments et de l'élégance de l'expression. Je suis bien éloigné de croire que toutes ces choses se rencontrent dans mon ouvrage ; mais aussi je ne puis croire que le public me sache mauvais gré de lui avoir donné une tragédie qui a été honorée de tant de larmes, et dont la trentième représentation a été aussi suivie que la première.

Ce n'est pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité que j'avais recherchée avec tant de soin. Ils ont cru qu'une tragédie qui était si peu chargée d'intrigues, ne pouvait être selon les règles du théâtre. Je m'informai s'ils se plaignaient qu'elle les eût ennuyés. On me dit qu'ils avouaient tous qu'elle n'ennuyait point, qu'elle les touchait même en plusieurs endroits et qu'ils la verraient encore avec plaisir. Que veulent-ils davantage ? Je les conjure d'avoir assez bonne opinion d'eux-mêmes pour ne pas croire qu'une pièce qui les touche et qui leur donne du plaisir puisse être absolument contre les règles. La principale règle est de plaire et de toucher. Toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première. Mais toutes ces règles sont d'un long détail, dont je ne leur conseille pas de s'embarrasser. Ils ont des occupations plus importantes. Qu'ils se reposent sur nous de la fatigue d'éclaircir les difficultés de la *Poétique* d'Aristote ; qu'ils se réservent le plaisir de pleurer

et d'être attendris ; et qu'ils me permettent de leur dire ce qu'un musicien disait à Philippe, roi de Macédoine, qui prétendait qu'une chanson n'était pas selon les règles : « À Dieu ne plaise, Seigneur, que vous soyez jamais si malheureux que de savoir ces choses-là mieux que moi ! »

Voilà tout ce que j'ai à dire à ces personnes, à qui je ferai toujours gloire de plaire. Car pour le libelle que l'on a fait contre moi, je crois que les lecteurs me dispenseront volontiers d'y répondre. Et que répondrais-je à un homme qui ne pense rien, et qui ne sait pas même construire ce qu'il pense ? Il parle de protase comme s'il entendait ce mot, et veut que cette première des quatre parties de la tragédie soit toujours la plus proche de la dernière, qui est la catastrophe. Il se plaint que la trop grande connaissance des règles l'empêche de se divertir à la comédie. Certainement, si l'on en juge par sa dissertation, il n'y eut jamais de plainte plus mal fondée. Il paraît bien qu'il n'a jamais lu Sophocle, qu'il loue très injustement *d'une grande multiplicité d'incidents* ; et qu'il n'a même jamais rien lu de la *Poétique*, que dans quelques préfaces de tragédies. Mais je lui pardonne de ne pas savoir les règles du théâtre, puisque heureusement pour le public il ne s'applique pas à ce genre d'écrire. Ce que je ne lui pardonne pas, c'est de savoir si peu les règles de la bonne plaisanterie, lui qui ne veut pas dire un mot sans plaisanter. Croit-il réjouir beaucoup les honnêtes gens par ces *hélas de poche*, ces *mesdemoiselles mes règles*, et quantité d'autres basses affectations, qu'il trouvera condamnées dans tous les bons auteurs, s'il se mêle jamais de les lire ?

Toutes ces critiques sont le partage de quatre ou cinq petits auteurs infortunés, qui n'ont jamais pu par eux-mêmes exciter la

Entreprise : ce que l'on entreprend, projet (v. 123)

Entretien, entretenir : ce que raconte la cour, la parole publique (v. 58, 342) / discussion, échange (v. 10, 88, 125, 272, 274, 626, 762, 789 et 982)

Envier : refuser (v. 1129)

Envisager : regarder le visage de quelqu'un (v. 1471)

Étonner : frapper de stupeur (v. 905)

Euphrate : fleuve situé entre la Commagène et la Judée. Il encadre, avec le Tigre, la Mésopotamie (étymologiquement, région située entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate) (v. 119, 524 et 764).

Exercer : mettre à l'épreuve (v. 1159)

Expirer : mourir, rendre le dernier souffle (v. 1084, 1125, 1166, 1215, 1228 et 1459)

Extrémité : malheur extrême (v. 1393, 1470)

Faisceau : ensemble de branches (d'orme ou de bouleau) liés ensemble, de manière à former un fouet. C'était l'emblème de l'autorité des magistrats de la République romaine puis de l'Empire (v. 304).

Fers : chaînes (v. 1401, 1501)

Feston : décoration composée de guirlandes de feuilles ou de branches réunies par des cordons, et

pouvant être peintes ou sculptées (v. 1324)

Flatter : partager les sentiments de quelqu'un (v. 983)

Flatter (se) : se bercer d'illusion (v. 41)

Fortune : rang social élevé, par extension, richesses (v. 87) / destinée, hasard. Cette destinée, peut être bonne ou mauvaise (v. 136, 144, 720, 808, 1280 et 1284) / bonne fortune (v. 532)

Fruit : récompense (v. 31, 116 et 813)

Fureur : état psychique dans lequel le personnage est hors de lui-même, folie. Dans la tragédie antique, le *furor* est ce qui caractérise le personnage tragique. Il est souvent lié à la passion amoureuse (v. 218, 231, 354, 395, 961 et 1265).

Garder : observer, respecter (v. 1146)

Gêner (se) : se tourmenter (v. 815)

Généreux : noble (v. 897)

Grâce (faire) : rendre une faveur (v. 924)

Hymen, hyménée : mariage (v. 43, 127, 131, 150, 295, 380, 402, 443, 716, 785, 786, 820, 1127, 1392 et 1396)

Idumée : région au sud de la Judée. Vespasien y était quand il a été nommé empereur (v. 427).

Indiscret : qui manque de réserve, inconvenant (v. 557)

Interdit : troublé, paralysé par la stupeur (v. 597, v. 741)

Intéressé : concerné (v. 583)

Judée : région antique qui correspond aujourd'hui à une partie de la Cisjordanie et d'Israël. Cette région est également nommée « Palestine » dans d'autres vers de *Bérénice* (v. 104 et 197).

Justifier : comprendre les raisons, donner raison à quelqu'un (v. 869)

Louer : apprécier (v. 884)

Maxime : règle générale, loi (v. 380)

Murmure : plainte de personnes mécontentes (v. 727)

Obscur : sans origine noble, de basse condition (v. 728)

Obscurité : ignorance (v. 481)

Ostie : port de Rome (v. 72 et 855)

Pompe : faste, luxe (v. 1)

Pourpre : couleur rouge, symbole du pouvoir royal (v. 724)

Prétendre : avoir envie de (v. 146)

Prévenir : mal disposer quelqu'un à l'égard de quelqu'un d'autre (v. 630 et 909)

Prévenu : rendu orgueilleux, présomptueux, fier (v. 93)

Prodiguer : donner, dépenser (v. 618)

Publier : rendre public (v. 346)

Répondre : garantir (v. 414)

Ressentiment : reconnaissance (v. 562)

Retraite : lieu où l'on se retire du monde, où l'on reste seul (v. 55)

Seconder : porter secours, aider, soutenir (v. 103 et 165)

Soin : le fait de s'occuper de, intérêt protecteur (v. 12, 103, 141, 165, 543, 604, 1280, 1321, 1439 et 1462), connotation amoureuse (v. 57, 168, 573 et 806) / souci, préoccupation (v. 17, 157, 786 et 941). Ce terme correspond à la notion très moderne du *care*.

Souffrir : supporter (v. 1113 et 1326)

Soupir : soupir amoureux (v. 347, 1341 et 1501)

Succès : résultat, issue (v. 348)

Tout à l'heure : immédiatement (v. 912 et 1311)

Trait : flèche. Ici, il est fait référence à la flèche d'amour lancée par Cupidon depuis les yeux de Bérénice (v. 190)

Transport : sentiment amoureux, émotion amoureuse (v. 253, 326, 542, 713, 787, 1341 et 1378)

Traverse : moment difficile, malheur (v. 143)

Traverser : faire obstacle à (v. 246)

Tribut : récompense après une victoire guerrière (v. 193)

Vœu : déclaration d'amour (v. 1497)